

**LA CONDITION FÉMININE ET L'HOMOSEXUALITÉ DANS UNE FEMME
DE TROP D'ISSOUFI DICKO ET AH ! NOS MARIS, CES GRANDS
INCONNUS ! DE SAFIATOU BA**

Amadou Zan TRAORÉ

Institut de Pédagogie Universitaire Bamako, Mali
alzattr@gmail.com

Famakan KEITA

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali
famakankeita74@yahoo.fr

&

Nassoum Yacine TRAORÉ

Institut de Pédagogie Universitaire Bamako, Mali
nassoumyacine20@gmail.com

Résumé : La socialisation en Afrique de l'Ouest se fait par des canaux normatifs dont le mariage. Ce lien sacré, scellé par les Hommes et béni par Dieu, est une nécessité humaine et reste un goulot social pour plusieurs femmes. Sur cette entité géographique patriarcale, la condition féminine relève très souvent d'un chemin de croix' pour un épanouissement multiforme. Issoufi DICKO et Safiatou BA se saisissent de cette facette de la thématique du genre pour questionner les vies et les règles traditionnelles en contexte de modernité. Les deux jeunes écrivains maliens portent, entre condition féminine et inversion sexuelle, un regard sans complaisance sur leur société en profonde mutation. Trame nourricière de leurs ouvrages respectifs, ces thèmes leur permettent de mettre en scène des personnages hauts en couleur et en courage. Contrariées en partie par leurs quotidiens et la vie, le système patriarcal et l'embrigadement socioreligieux, leurs héroïnes s'indignent et se révoltent contre les sorts qui leur sont imposés. Défiant les règles de la vie en couple et celles socio-culturelles, elles s'érigent en rempart des dérives sociales perpétrées contre les femmes. Parallèlement à la condition féminine et les conflictualités de la vie en couple, le lesbianisme balbutiant au Mali est convoqué. Issoufi DICKO et Safiatou BA décrivent méticuleusement les arcanes de son enracinement progressif. Cette contribution aborde, avec la méthode qualitative, la condition féminine et l'homosexualité au Mali, entre fiction et réalité sociale. L'objectif de cette contribution est d'analyser la condition féminine et l'homosexualité à travers les deux romans.

Mots-clés : conflictualités, femmes, mariage, homosexualité, traditions

THE FEMININE CONDITION AND THE HOMOSEXUALITY IN *UNE FEMME DE TROP D'ISSOUFI DICKO AND AH! NOS MARIS, CES GRANDS INCONNUS ! OF SAFIATOU BA*

Abstract: The socialization in West Africa is done by the normative channels like marriage. That holy link, confirmed by Humans and blessed by God, is a human necessity and remains a social bottleneck for many women. On this

patriarchal geographic entity, the feminine condition is very often the fact of a cross path for a multiform development. Issoufi Dicko and Safiatou Ba take this type of thematic facet of gender in order to ask about the traditional lives and rules in the context of modernity. The two young malian writers, between feminine condition and sexual inversion, make without complaisance, a glance at on their society which is in a significant mutation framework of their respective work, it permits them to stage high and brave characters. Partially hindered by their daily life and life, the patriarchal system and the socioreligious recruitment, their heroines are annoyed and are rebelling against the destinies imposed to them. Braving the rules of life in couple and the sociocultural ones, they play role of protection of social driftings committed against women. Collaterally to feminine condition and life in couple conflicts, the stammering lesbianism in Mali is convoked. Issoufi Dicko and Safiatou Ba meticulously depicts the secret of its progressive rooting. With the qualitative method, this contribution talks about the feminine condition and the homosexuality in Mali between fiction and social reality. The purpose of this contribution is to analyze the feminine condition and homosexuality.

Keywords: conflicts, women, homosexuality, marriage, traditions

Introduction

Des sociétés traditionnelles Ouest-africaines à celles modernes, la femme est un maillon indispensable du mécanisme social. Mère de l'humanité grâce à la fécondité, elle constitue le gage de la pérennité de l'espèce humaine. Socio-culturellement, il est avéré qu'elle est l'ossature de la vie humaine, le garant de la réussite individuelle comme collective. De ce fait, jour après jour, entre les réalités socioreligieuses et les contingences existentielles, elle a toujours eu un cheminement personnel (ou en groupe) émaillé de résilience et de conflictualités inhérentes à toute existence. À travers un triptyque mère/épouse/sœur, elle constitue l'équilibre humain et le souffle des sociétés endogènes comme modernes. Conséquemment, la femme, de sa prime jeunesse à son âge adulte en passant par la rigueur de la vie de couple, a toute une considération socioculturelle ancrée. Elle doit scrupuleusement respecter certains canaux afin d'accéder à l'élévation au rang de bonne femme (*muso numan*), gage de la réussite future de ses enfants (P. Erny, 1990). Depuis des siècles, ce canevas de socialisation détermine, pour l'essentiel, les trajectoires des femmes ouest africaines en général, maliennes en particulier. Face à cette pratique culturelle rigide, à bien des égards, certaines femmes vont progressivement prendre conscience de leurs situations. Les héroïnes *Soussaba, Sira, Sara, Safi...* (UFDT)¹ et *Mayala, Tiara, Océane, Carlah, Hawaré, Vilman...* (ANMGI)² sont de cet ordre. Elles s'indignent et se révoltent contre le carcan socioculturel qui leur est imposé afin

¹ Ainsi seront notées les occurrences tirées du livre d'Issoufi DICKO, 2018, *Une femme de trop*, Bamako, Innov éditions.

² Les extraits du livre de Safiatou BA, 2019, *Ah ! Nos maris, ces grands inconnus !*, Montréal, éditions Afrikana seront ainsi notés.

de reprendre tous les leviers de leurs existences. Elles agissent autrement et hors d'une moule sociale et son corollaire de stéréotypes qui ont longtemps empêché leur épanouissement serein et leur expressivité conséquente. C'est de ce phénomène évolutif et spécifique dont nos auteurs en témoignent. Ils mettent leurs plumes au service des combats féminins. Cette dynamique corrobore le féminisme balbutiant au Mali. Il se définit avec le Robert comme « doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme et l'extension du rôle de la femme dans la société. » En prêtant une attention particulière à l'œuvre de Simone de Beauvoir (1972), et surtout d'Aoua KEITA (1975), entre autres, le féminisme, entre fiction et vécu social, creuse particulièrement son sillon au Mali. Les différents personnages appréhendent le féminisme non pas comme idéologie, mais plutôt comme une vision du monde.

Suite au discours de la Baule de François Mitterrand et à ses surgissements, les vies et les visions se décloisonnent en Afrique de l'Ouest en général. Puis, suivent la mondialisation et la mondialité à la fois enrichissantes et déchirantes. Elles deviennent peu à peu une aubaine dont les femmes maliennes se saisissent pour s'illustrer avec d'autres valeurs qu'ancestrales. Elles s'organisent en groupes sur le modèle de la Coordination des Associations Féminines et Organisations³ (CAFO) pour persuader de leur potentiel multiforme. Désormais, leur voix compte, leur avis est sollicité. Au Mali leur présence dans l'arène sociopolitique est, jour après jour, consolidée par des mesures législatives⁴. Héritières de Fatoumata Siré DIAKITE⁵, les personnages des œuvres qui tiennent notre propos tels que *Soussaba, Sira, Safia, Sara (UFDT)*, *Mayala, Tiara, Océane, Carlah, Hawaré, Vilmana (ANMGI)*, se révoltent contre notamment, les infidélités masculines à foison, les mariages polygamiques en cascade, les meurtres impunis, les erreurs judiciaires, l'homosexualité de leurs époux, l'embrigadement socioculturel ...

Conséquemment, elles adoptent une attitude anticonformiste dans leurs vies et dans la société. Elles s'arrogent le pouvoir décisionnaire qui ne leur était pas le sien. En voulant être elles-mêmes, elles deviennent pour certains hommes et une grande frange de la société des frondeuses, des *Turbulentes* (G. Faladé, 2021). En progressistes convaincues, elles affrontent avec singularité et sérénité les grands combats au féminin (A. Célestine, 2020) dont le mariage et nombre de stéréotypes sur le genre. L'affirmation des valeurs féminines devient peu à peu une résistance pour la reconnaissance de l'apport féminin et l'acceptation d'un changement irréversible. Chemin faisant, entre hommage et bienveillance, le féminisme a donné toute une impulsion aux femmes notamment *Sira, Soussaba, Sara, Safia (UFDT)*, *Mayala, Tiara, Océane, Carlah, Hawaré, Vilmana (ANMGI)*. Bien

³ Est une des organisations féminines qui a pleinement contribué à l'émergence des femmes et à l'essor du féminisme au Mali avec la démocratisation. Elle fut créée le 20 octobre 1990.

⁴ En plus de la constitution du 12 janvier 1992 en ces articles voici quelques articles de la constitution de la République malienne de 1992 qui ont un impact sur la femme et son statut article 1 (condamnation de la violence), article 2 (égalité homme/femme) article 3 (condamnation des violences faites aux femmes) article 5 (la liberté de choix de résidence), article 17 (l'éducation) article 18 (1) (instruction et la santé) article 19 (le droit au travail) article 27 (le droit au vote) entre autres, on peut énumérer le Code des personnes et de la famille avec la Loi N°2011-087 du 30 novembre 2011 et la Loi 2015 -052 du 18 septembre 2015.

⁵ Une des pionnières du féminisme au Mali, longtemps Présidente de la CAFO, elle fit une prise de parole remarquée à la conférence de Beijing en 2000.

qu'elles soient taxées, de façon dépréciative, de flagorneuses, ces femmes bouillonnent d'initiatives pour s'exprimer et s'épanouir. En citoyennes concernées par leur époque, elles se redressent avec méthode et affabilité pour vivre, émerger et survivre.

La thématique du genre et ses représentations toujours négligées, un peu partout en Afrique en général, en l'Afrique de l'Ouest en particulier, est d'actualité. Les études récentes telles que l'ouvrage collectif dirigé par Charles Dossou Ligan, Florentine A. Houedenou & Flavien Gbeto et *al.* (2021) attestent de ce changement de regard et de cap. Aussi faut-il noter, la description et le témoignage de l'âpreté de la condition féminine n'est point endémique à l'Afrique de l'Ouest ou au Mali. Elle est plutôt une réalité transversale, transatlantique, voire universelle. Les écritures d'Annie Ernaux (1981), Patrick Chamoiseau (2017), d'Edouard Louis (2018) et Chahdortt Djavann (2021), entre autres, témoignent à suffisance de cette combativité au quotidien des femmes du monde pour exister, vivre leur choix avec courage et détermination. Aussi, doit-on le souligner, le lesbianisme apparaît en abîme dans le corpus de l'étude comme un moyen humain, serein, de mieux vivre ses différences. À ce titre, *Safia* (UFDT) et les membres de son association d'origines hétéroclites, le choisissent pour agrémenter leurs existences et donner un sens véritable à leurs vies de même que *Djongaba*, *Doudou*, *Reginald* (ANMGI). L'objectif de cette contribution est de mettre en tension la condition féminine entre traditions et modernité. Cet apport analyse, avec les investigations qualitatives, la condition féminine et l'homosexualité. Après avoir présenté quelques figures du féminisme, la contribution analyse deux terrains de leur expression : le mariage et ses arcanes, l'inversion sexuelle et ses réceptions. La problématique de l'étude met en exergue l'apprentissage efficient du féminisme et l'inversion sexuelle de la fiction romanesque au quotidien. Quel est le cri exprimé par les femmes pour changer leurs conditions de vie et pour se libérer de certaines pesanteurs sociales ? Quelle orientation donnent-elles à leurs conduites sexuelles et sociales pour s'inscrire en faux contre les principes asymétriques de la société ? Le combat dont il est question dans ces deux romans est celui de la cause de la femme, en témoignent d'ailleurs les personnages qui sont essentiellement féminin.

1. Les personnages

Dans le corpus, il existe plusieurs personnages féminins inscrits résolument dans le combat du changement de la condition féminine. Cette rubrique ne retient que quelques-uns. D'abord, dans *Une femme de trop*, l'étude aborde *Soussaba*, *Sira*, *Safia*, et *Sara*. Ensuite, dans le second roman *Mayala*, *Tiara*, *Océane*, *Carlah*, *Hawaré* ont été admis. Refusant de se laisser briser par la vie et ses épreuves, elles agissent et réagissent aux différentes situations iniques qui assaillent leurs quotidiens et leur existence féminine.

1.1 Les personnages d'*Une femme de trop*

-*Soussaba*, la révoltée

Ayant pris vent de l'infidélité de son époux et vu une de ses copines sous son toit, *Soussaba* prend une résolution. Elle se révolte contre toutes les formes

d'injustice. Elle enjambe sa condition de femme soumise et résignée. Elle brise sa coquille et décide de devenir une *chasseresse* (UFDT, p.19). Suite à cette révolte soudaine afin de devenir libre, elle va tour à tour se livrer à plusieurs hommes par représailles. Venge-t-elle l'affront de son époux ? Ou plutôt reprend-elle sa vie loin des enserrements socio religieux ? En tout état de cause, à l'instar de son conjoint, elle devient une femme libérée et volage qui connaît et reconnaît tous les coins et recoins des hôtels et chambres de passe de Bamako. La révolte et l'indignation permettent à *Soussaba* de se libérer du poids culturel et religieux pour vivre sa vie comme elle l'entend malgré son mariage. Cette prise de distance avec les normes sociales qui permettent presque tout à l'homme, à la différence de la femme, est une véritable lutte féminine. À première vue, elle s'inscrit en porte à faux avec l'éthique. Tolérée mais non acceptée par son époux, sa révolte a fini par lui servir de didactisme féministe. Après une longue pratique, elle redevient une femme au foyer mais non soumise aux caprices de son conjoint et de la vie conjugale.

-Sira, l'avocate activiste

Bientôt la trentaine, *Sira* est une dame instruite, avocate et activiste. Ses études et son statut social lui ouvrent plusieurs portes dans la vie. Avec cet avantage conséquent, les injustices à l'encontre des femmes deviennent son combat. C'est ce qui explique son engagement dans le combat pour rendre justice dans l'affaire du viol collectif suivi du meurtre de la jeune *Gafouré* à Ségou par *Solo, Ismaël* et consorts (UFDT, p.50). Bien après, elle est impliquée dans le dossier de *Soussaba* contre son époux *Oussou* dont elle fut un temps une maîtresse. Son passage à la *fac* et son carnet d'adresse lui seront d'un secours pour démêler le vrai du faux dans ses différentes affaires. Cependant, son association avec *Safia* et *Soussaba* pour traquer *Oussou* sans mandat atteste de sa volonté de faire triompher la vérité dans ses dossiers et ses combats quoi qu'il en coûte et par tous les moyens.

-Sara, la téméraire

Sara est l'un des personnages attachants de cet ouvrage. Instruite, elle est un personnage combatif par excellence. Ancienne copine délaissée, mais *Oussou* continue de la voir très souvent sans qu'ils se mettent réellement ensemble. Ces rencontres amoureuses sporadiques intenses auront une suite heureuse. Sans détour, elle informe *Oussou* qu'elle attend un enfant de lui. Sa récente conversion à l'Islam lève la barrière confessionnelle. Hésitant un temps, celui-ci se résout enfin à l'épouser pour couper court à tout lynchage socioculturel. En dépit des appréhensions de sa sœur, surtout de sa mère (sur son physique le cou et le pied d'appui notamment), *Oussou* l'épouse solennellement au désarroi de *Soussaba* et consorts. Ils font leur lune de miel à Istanbul. Mais lassée par la persistance des stéréotypes et des clichés de la société la concernant, elle devient *une femme de trop* (UFDT, p.138), d'où son retrait de la vie de son bien-aimé. Du Catholicisme à l'Islam, du poids culturel à son mariage, *Sara* est une femme qui ose. Insoumise et jamais résignée, elle mène progressivement le juste combat nécessaire à son épanouissement.

-Safia, la bisexuelle

Travaillant dans la même agence qu'Oussou et victime d'un mariage précoce à quinze ans après le décès prématuré de sa sœur aînée, Safia ne deviendra qu' *un objet sexuel* (UFDT, p. 32) de l'ancien conjoint de sa sœur qui l'a épousée conformément aux principes du sororat. Elle décide, sur conseil et avec l'aide de sa cousine, de se redresser, de passer à une autre vie, d'essayer une autre orientation sexuelle. Après quelques années de pratique et de persévérance, elle devient « la présidente de l'association des LGBT » (UFDT, p. 32). Délaissée par Oussou, elle use de la carte de visite de la Directrice de la Banque Mondiale et profite de la visite de cette dernière à Bamako pour le séduire à nouveau et l'attirer éventuellement dans les arcanes de *la communauté LGBT*. Ayant été une des nombreuses copines d'Oussou et laissée par celui-ci comme un paria, elle décide non pas de le reconquérir mais plutôt de se venger. Le remariage d'Oussou lui donne l'opportunité d'assouvir ce désir. Sur son conseil, Soussaba engage Sira comme avocate. Furieuse, Safia épie le moindre geste d'Oussou afin de donner tous les détails de son remariage à Soussaba et à son avocate. Ainsi, une flotte féminine ou un trio enthousiaste est formé : Soussaba, Sira, Safia semble-t-il dans l'esprit de la CAFO ? Elles s'associent avec des objectifs divergents malgré leurs similarités. Les trois femmes furent des copines ou épouses à Oussou, Safia sait pour les deux autres, mais celles-ci ignorent son antécédent. Grâce à sa malice, elle a pu judicieusement approcher Soussaba et punir son ancien copain et chef pour l'avoir abandonnée si tôt.

Il sied à présent de présenter les personnages du deuxième roman.

1.2 Les personnages de *Ah ! Nos maris, ces grands inconnus !*

-Mayala, l'astucieuse

Princesse du royaume de Nikaloko, fille du roi Katambala, épouse de Djongoba, Mayala est une femme instruite, intelligente. Elle compte entreprendre des études de gynécologie pour servir autrement son royaume. Ses parents ont donné sa main au prince Djongoba du royaume de Raboukou. Son mariage doit être célébré selon les traditions. Elle se révolte contre cette tradition et ses coercitions. Sachant l'importance de la virginité selon les coutumes, elle couche avec Dahaba, un valet de son père et ancien valet du royaume de Raboukou. Cette perte de la virginité sera plus tard d'une mauvaise réception de la part de son époux. Pour le contenter, elle coupe une partie de sa cuisse pour que le prince ait son drap immaculé de sang. Mais avant, elle avait fait un compromis avec lui. Laisser son copain Dahaba saint et sauf et laisser elle Mayala entreprendre des études de gynécologie. C'est seulement à ce prix qu'elle ne divulguera pas le secret de virilité du prince. Déçu et déshonoré, le prince passe outre et fait sodomiser publiquement Dahaba. Mayala se révolte et tout le royaume est informé de l'absence de virilité du prince Djongoba. La révélation de l'impuissance sera l'une des causes majeures de la délivrance de Mayala. Avec la volonté manifeste de celle-ci d'étudier avant de se marier par consentement mutuel, elle exprime son féminisme qui s'inscrit dans la marge de l'application *stricto sensu* des règles traditionnelles.

-Tiara, la déterminée

Jeune fille issue d'un milieu modeste du royaume de *Raboukou*. Au cours de la cérémonie traditionnelle du mariage du prince, *Doudou* l'a choisie comme future épouse. Quelques mois après, les familles respectives formalisent leur relation. Le mariage est célébré et ils vécurent ensemble. Au bout de deux ans de vie commune, la routine s'installe. Le couple connaît des incompréhensions et des déchirements. Face aux sorties nocturnes de son époux et une fine lecture de ses e-mails, *Tiara* fait appel à *Frankali*. Aidée par celui-ci, elle finit par découvrir que son époux a une autre vie sexuelle. A la découverte de son mari et de sa maîtresse, elle l'attaque et s'acharne sur elle comme une forcenée. Sa perruque tombe à sa grande surprise, le partenaire de son époux n'est point une femme mais plutôt un homme, le prince déchu *Djongoba*. Cette découverte la foudroie. Elle fera un séjour à l'hôpital où, elle perd son enfant. Sortie de l'hôpital, elle quitte *Doudou* et fait sa convalescence chez ses parents. Entre-temps, entre incompréhension et indignation, elle commence une immersion dans l'univers homosexuel dans le but de cerner les raisons du choix de son époux. Fervente adepte des traditions et de l'hétérosexualité, elle s'indigne contre la bisexualité de *Doudou*, entre acception et condamnation, elle affute ses armes avant ses futures épreuves.

-Océane, la femme de sciences

Fille de diplomate et instruite, épouse de *Reginald*, *Océane* est un personnage marquant et attachant du roman. Cette gynécologue travaille dur pour obtenir son diplôme, et s'occuper de sa famille et de son foyer. Pour son travail, elle s'installe aux États-Unis avec sa famille. Après plusieurs années de vie commune, *Océane* pense mieux connaître son époux, mais elle n'est pas au bout de ses peines. *Reginald* profite de ses nombreux voyages au pays pour s'adonner à son orientation sexuelle préférée, le lesbianisme avec les jeunes. Suite aux chantages de ses partenaires gays, il craque. C'est ainsi qu'un jour, *Océane* vient le trouver avec deux jeunes qui le sodomisent tour à tour. En dépit de ses maternités, *Océane* s'aperçoit que son « mari était au lit avec un garçon âgé à peine de douze à quatorze ans. *Mon mari jouait le rôle de femme...* (ANMGI, p. 110). C'est ainsi qu'elle découvre la préférence sexuelle de son époux *Reginald*. Suite à la plainte d'une des familles de ses jeunes partenaires, *Océane* témoigne contre *Reginald* après avoir demandé le divorce. Avec l'accord ou la compréhension de ses deux filles, elle quitte son époux. La découverte de la bisexualité de *Reginald* sonna la révolte d'*Océane* pour se défaire des enserrements conjugaux. En dépit de la mauvaise perception socio-culturelle du divorce, elle assume son choix et est désormais sûre qu'elle ne « partage plus sa maison avec une autre femme » (ANMGI, p. 114).

- *Carlah, la fille de dignitaire*

Ayant étudié en Belgique, Liège, *Carlah* est un personnage courageux. Pendant son séjour européen pour les besoins de ses études, son pays a profondément changé. Son père et son gouvernement sont écartés par un coup d'Etat. Major de sa promotion, elle piaffe d'initiatives pour participer à la construction de son pays. Par ailleurs, n'ayant jamais rompu avec son copain du lycée *Dieudonné*, elle compte se marier avec celui-ci dès son retour de l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques (URSS). Alors qu'elle prépare son retour au bercail, elle croise par hasard un homme, *Yacou*, en faisant ses dernières courses. Beau parleur, il l'invite à dîner et l'embarque dans un projet de mariage. Après une longue hésitation, *Carlah* accède à la requête du soudain prétendant. Persuadé que *Carlah* aime toujours *Dieudonné*, il va s'employer avec les siens à l'écartier. Cette entreprise réussie, *Yacou* et *Carlah* se marient quelques mois après. Dès leur mariage, le couple emménage aux Etats Unis. Ils auront trois enfants. Après avoir gagné la confiance de son épouse, *Yacou* la dépouille méthodiquement en faisant des retraits sur ses comptes épargne pour épouser une deuxième femme, *Sadioh*. L'ayant soupçonné, *Carlah* cherche à en savoir plus sur le double jeu de son époux. Furieux, *Yacou* la « sèvre » sexuellement pendant dix ans, période qu'il a mise à profit pour faire deux enfants avec sa maîtresse qu'il loge dans l'une des deux villas construites par *Carlah* au pays. Certaine qu'elle méconnaissait son mari devenu « un monstre, un démon » (ANMGI, p.130), elle demande et obtient le divorce pour se reconstruire.

- *Hawaré, la patiente*

Épouse de *Zakaria*, un cadre supérieur de la douane, les deux forment un couple en apparence heureux et sans problèmes. Avec la routine, leur vie sexuelle devient peu commode. Avec l'emploi du temps nocturne et les ivresses répétées de son époux, *Hawaré* s'inquiète. De plus en plus perturbé, *Zakaria* vient faire une proposition étonnante à sa femme. Il veut qu'elle « couche avec son ministre » (ANMGI, p. 136). Déçue et écoeuvée, elle sort du domicile. Au hasard, elle rentre dans un bar pour noyer ses soucis, elle qui n'avait jamais pris une goutte d'alcool. Elle demande le divorce qui lui sera refusé puis son époux, par les voix des griots et de l'imam du quartier, vient implorer son pardon. *Zakaria* est muté à Tombouctou comme directeur régional. Son ministre limogé, *Zakaria* assoiffé de pouvoir, veut maintenant devenir député. Il consulte le charlatan *Djiguiba* qui lui prescrit comme sacrifices, conjuratoire et propitiatoire, de coucher avec la folle *Hamza*. Après moult hésitations, *Zakaria* passe à l'acte. Il est pris en flagrant délit avec le charlatan *Djiguiba* et son complice *Ballo*, l'adversaire politique de *Zakaria* qui avait fait des largesses au charlatan. Face à la honte, et à la soif profonde de pouvoir de son époux, elle demande le divorce pour ne plus avoir à faire à « toutes sortes de bassesses » (ANMGI, p.145) de l'homme. Ces personnages partagent tous les mêmes valeurs du mariage et de l'hétérosexualité, du féminisme. Avec la nécessité impérieuse d'une reconstruction, ils témoignent de leur volonté de ne plus vivre dans les mensonges. Tourmentés par les traditions et ébranlés par les infidélités masculines, ils choisissent la rupture. Ainsi, ils optent pour un nouvel éclairage à la dynamique féministe au Mali.

Le deuxième point aborde le mariage et l'inversion sexuelle.

2 Le mariage et l'inversion sexuelle : deux terreaux du féminisme

2.1 *Mariage : entre traditions et féminisme*

Dans les dédales de la ville de Bamako, les réalités socioculturelles sont bouleversées par les impacts de la société de consommation et de l'urbanité. Les femmes de tout bord tentent de se défaire des enserrements quels qu'ils soient. Le sacré, selon les canaux socio-religieux tel que le mariage, est redéfini. Suite à la présence malencontreuse d'une des nombreuses copines d'Oussou (UFDT), son époux, dans son domicile conjugal, Soussaba (UFDT) fait une prise de décision révélatrice. Elle se révolte contre l'inconduite de son époux, puis s'indigne face à son infidélité. Elle s'attaque à l'institution du mariage. À la différence des femmes mariées pour qui le crépuscule est le moment de regagner le domicile, chaque jour « elle ferait l'amour à dix-neuf heures » (UFDT, p. 13) avec ou sans son mari. Cette conduite nouvelle de Soussaba l'amène à écumer la quasi-totalité des hôtels, des chambres de passe et autres univers de plaisirs à Bamako. À l'instar de son époux, elle devient « une redoutable chasseresse dont l'instinct prédateur se réveillait chaque fois qu'elle voyait un bel homme » (UFDT, p. 15). Narguant son époux et la société, elle se libère à la fois socialement et sexuellement. Le sexe et la sexualité deviennent son arme pour dénoncer les injustices socioculturelles à l'endroit des femmes. Persuadée de la mauvaise perception de son attitude, Soussaba entreprend de *choquer pour éduquer* au féminisme et ensuite faire apprendre à son époux et à la société la nécessité de repenser, avec diligence, leur approche du genre. En féministe *hédoniste*, Soussaba vit sa vie et sa féminité comme elle entend tout en restant sous le toit conjugal. Non pas pour rabaisser l'institution du mariage, mais plutôt pour exiger un changement de regard et de comportements, une fidélité de son conjoint à toute épreuve. Ayant suffisamment chassé pour se faire plaisir et s'épanouir féministe, elle reconquiert son époux avec les astuces de femmes avec l'aide de son amie Lalla (UFDT, p.91).

Dans la société malienne en général, bamakoise en particulier, les traditions sont toujours observées et vivaces. Aucune relation matrimoniale n'est nouée sans un préalable d'analyses iconiques. Les géomanciens et autres détenteurs de connaissances ésotériques, pour leurs dons, sont consultés. En conséquence, le physique de l'homme aussi bien que celui de la femme font l'objet d'analyse. C'est ce qui explique les observations de la sœur et de la mère d'Oussou à son égard, sur son pied d'appui et son cou (UFDT, p. 132). De telles considérations socioculturelles qui ont coûté à Sara ses mariages successifs avec Amadou puis avec Oussou. Ces stéréotypes seront pour beaucoup dans son choix de quitter Oussou après l'accident de la circulation pour se consacrer exclusivement au management de la *communauté LGBT* locale. Des traditions à la modernité, en ville de même qu'en campagne, la femme est d'une réception multiple.

Safiatou Ba, dans les pas de Jean Marie Violet (1993), fait également de la thématique du mariage et ses arcanes, la colonne vertébrale de son ouvrage. Socioculturellement, le mariage au Mali, comme en Afrique de l'Ouest, n'est pas la beauté de la femme mais plutôt le sacerdoce qui la couronne sur le long terme.

Ce sceau distinctif amène l'homme et la femme à s'unir pour la vie, à la compréhension, à l'intercompréhension, à la tolérance et souvent à l'indulgence. C'est pourquoi, le mariage n'est jamais fait au hasard. En dépit des efforts consentis par les femmes dans cette institution, leurs connaissances de leurs époux restent partielles.

Avec le temps et les acquis divers, le champ des femmes s'est considérablement élargi au Mali. Loin du conservatisme très souvent violent, la langue et le langage des femmes longtemps dominées par l'obsession de la masculinité deviennent audibles. Les personnages féminins des romans, à l'instar de la réalité, se métamorphosent. Avec leurs cheminements respectifs, elles font du féminisme tout un humanisme. Nanti de ce substrat de féminisme, l'ordre masculin ancestral se voit secoué, voire déclassé. Refusant de se laisser écraser par leurs conditions de vie et le déterminisme lié à leur sexe, elles affrontent la présence masculine très souvent oppressante et opprimante. Ainsi, se construire un avenir, en tant qu'acteur social, devient possible. Les femmes ne veulent plus se voir réduites à leur seule condition de femme. Affronter les violences de la société et les stéréotypes socioculturels s'annonce impérieux, structurant, voire vital. Sans détour, les personnages féminins font avec passion et révérence une prise de conscience assez large de leurs conditions. Ils veulent un avenir probable.

La condition féminine demeure le miroir de la société malienne et de ses capacités d'adaptabilité. Avec espoir et humanité, la perception de l'avenir des femmes devient un combat du quotidien et un enjeu multidimensionnel de la société. Se servant des épisodes des vies fragmentées, les deux écrivains placent la femme et ses combats au centre de leur matière narrative. Avec une grande émotion et une grande détermination, les différents personnages affrontent les combats existentiels avec espérance pour un double éveil : social et féministe. Dans un état d'esprit novateur, les écrivains du corpus explorent singulièrement l'expression féminine qui sous-tend la citoyenneté nouvelle. Avec leurs soucis permanents de témoigner, ils font une immersion avec leurs ouvrages respectifs dans l'âpreté de l'existence féminine entre traditions et modernité.

Dans l'ouvrage de Safiatou BA, les traditions apparaissent largement dans la première articulation. Leur portée est édifiante. Le choix de l'épouse du prince et de celle de son ami *Doudou* répond à ce canal. Cependant, si cette procédure convient un temps au prince, à son ami et à *Tiara*, elle révolte *Mayala* qui reste assoiffée d'études. *Je veux être gynécologue et soigner toutes ces pauvres femmes qui souffrent de fistule* (ANMGI, p. 58). Elle renchérit : *Je suis Mayala, celle qui veut vivre, qui à ses rêves, ses ambitions qui vont au-delà du royaume que je trouve petit* (ANMGI, p. 57). En rupture avec certaines traditions les femmes revendiquent les conditions égalitaires entre homme et femme (...) luttent pour l'amélioration de la condition féminine (Nkoro I O, 2016, p.180). Dans les deux autres chapitres, elles apparaissent en filigrane. De même, toutes les femmes de son roman, en demandant leur divorce, puisent dans les ressources traditionnelles pour rompre avec leurs époux et affronter avec sérénité les vagues de la vie humaine.

Dans les deux romans, le décor est essentiellement placé dans les centres urbains (Bamako, Ségou, Liège, Paris, Washington...). Ce rapport à l'espace

concourt à mieux mettre en exergue le féminisme sous ses multiples prismes. Les personnages décrits sont tous issus de ce milieu aux réalités différentes. Avec des profils et de visées différents, ils tissent un lien fécond entre traditions et réalités de la ville, conservatisme et volonté manifeste d'imprimer un changement dans leurs vies à bien des égards. Dans les deux ouvrages, le centre urbain est le terreau de l'expression et de la combativité féminine, le moteur d'un changement de cap et de vision. Sur cet espace, l'existence féminine a comme boussole le féminisme, et comme levier, l'engagement inconditionnel dans une presque perpétuelle quête d'équilibriste. Avec une détermination et une idée de cohérence accrue, les femmes osent lever le ton et enfin entreprendre. Seule ou en groupe, proposer, diriger deviennent leur combat et leur objectif, tel est *Safia* à la tête de l'association de LGBT. Loin de rester à l'écart ou à côté des hommes à subir, à pleurer, les femmes pensent autrement, rament à contre-courant. Le centre urbain et leur bouillonnement favorisent dans ces deux romans, leur prise du pouvoir. Cependant, quel que soit le milieu (rural ou urbain), le statut d'« instruite » comme *Sira*, *Safia UFDT*, *Mayala*, *Tiara*, *Océane*, *Carlah* (ANMGI), ou non comme *Soussaba UFDT*, *Tiara*, *Hawaré...* l'humanisme du féminisme structure les menées. *Mayala* affirme « Mon Prince. Fini le temps où les parents choisissent la femme ou le mari de leurs enfants... » (ANMGI, p. 55).

Sous un autre angle d'analyse, le féminisme est la manifestation à la fois d'une prise de conscience et de l'expression pour dénoncer, combattre les stéréotypes, les injustices. Par ailleurs, il met en relief pour ses apports multiples les aptitudes féminines négligées du fait des traditions et des coutumes. Pour ce faire, les femmes doivent briser leurs coquilles pour promouvoir leurs potentialités afin d'acquérir un regard nouveau tel le cas de *Sira (UFDT)*, l'avocate activiste des droits de l'homme, *Carlah*, *Vilmana*, *Korotoumo* (ANMGI). Cette approche résolument volontariste et nouvelle des femmes, doublée des mesures législatives favorise, à coup sûr, leur développement socio-économique et celui du pays. Aussi, la révolte devient-elle une expression efficiente du féminisme pour connaître et reconnaître leurs époux. Dès lors, l'affirmation du féminisme passe par la révolte, l'anticonformisme, l'affrontement, la rupture. Tout en restant sensibles et réceptives à l'héritage ancestral, les femmes, telles que *Soussaba*, *Safia (UFDT)*, *Océane*, *Vimana*, *Néodooma* (ANMGI) entendent vivre leur temps et mieux prévoir, voire planifier celui de leurs filles. L'affirmation du langage féministe omniprésent et vivace s'avère transformatrice du paysage socioculturel. C'est ce qui explique les raisons des auteurs à mettre leur plume au service des combats féminins. La femme, entité sociopolitique saillante longtemps muselée, pour vivre son temps, se donne les moyens de savoir plus. Elle dénonce la philosophie largement répandue :

Musoya ye
Etre femme

Muɲu ni sabali ye...
C'est être soumise et résiliente...

Les femmes bousculent les codes de vie et les réalités socioculturelles arriérées. Désormais, pour s'épanouir, il faut mieux s'approprier ou se réapproprier un langage anticonformiste à la limite subversif. Face aux piétinements des avancées socio-religieuses, vivre en femme devient une obligation d'engagement. Plus que jamais, les femmes sont décidées à vivre sans renoncer à aucun de leurs droits. Elles impriment un changement en profondeur de leurs vies. La femme, son langage et ses représentations adoptent un virage inclusif. En échos à leur volonté manifeste de vivre libre et de s'émanciper socio-économiquement et sexuellement, les personnages s'expriment pour la vie, pour changer de vie, pour vivre après une déception foudroyante d'un époux qu'elle estimait mieux connaître. Se nourrissant de réalités sociales, les deux romans attestent de la difficile condition des femmes maliennes surtout, celles qui sont instruites. Cherchant un équilibre existentiel entre vie conjugale et réalités de la société de consommation, les femmes des deux romans, notamment *Soussaba*, *Sira*, *Safia*, *Sara* (UFDT) *Mayala*, *Tiara*, *Océane*, *Hawaré*, *Félicité*, *Néodooma*, *Carlah*, *Vilmana* (ANMGI) sont essentiellement hétérosexuelles à l'exception de *Sara*. Ce choix est-il fait pour mieux vivre leur vie sexuelle ? Ou pour mieux rentrer dans les canaux socioculturels dans lesquels une femme célibataire n'a point d'égard, encore moins issue de la communauté lesbienne ? Des blessures de la vie à la révolte féminine et ses réceptions, les différents personnages féminins du corpus se battent pour vivre à tout prix après les coups de la vie, pour se construire après la trahison de leurs conjoints respectifs avec « la thérapie de groupe » (ANMGI, p. 237).

Spécifiquement, sous la plume de Safiatou BA, le féminisme use de plusieurs ressources pour s'exprimer, se frayer une trajectoire adéquate. Sur la route insidieuse de leurs vies et de leurs couples, les femmes demeurent résilientes pour pouvoir avancer, continuer à vivre et espérer. Avec des portraits de femmes combatives, instruites et épanouies mais meurtries, elles font une prise de conscience rapide ou tardive de leurs conditions. Elles préfèrent toutes l'action, l'affrontement avec les maîtresses de leurs époux et la rupture. Passionnées de mariage et habitées par le respect strict de l'hétérosexualité, elles demandent le divorce presque à l'unisson. En voulant chacune un départ édifiant, elles donnent une architecture à leur féminisme. Face au lesbianisme particulièrement florissant, aux infidélités masculines chroniques et aux ambitions surdimensionnées de leurs époux, elles manifestent leur liberté féminine avec le divorce. Conquérantes du bonheur familial et du respect de l'hétérosexualité, en somme de la dignité humaine, elles préfèrent le divorce à l'humiliation, à la trahison, à l'abandon. Avec des récits de vie aussi bouleversants les uns que les autres, Safiatou BA fait rentrer des réalités des femmes instruites en couples dans la fiction. Avec courage et détermination, ses personnages font face aux épisodes noirs de leurs vies en couple. Leurs destins se croisent avec ceux de leurs époux puis se distancient avec le temps, les trahisons, les injustices et les orientations sexuelles. Abimées un temps par la trahison masculine, elles se redressent avec courage pour une rupture avec l'inadmissible. A la désillusion des mariages succède l'espoir de la reconstruction. A l'expérience de la trahison suit l'espoir de la reconstruction doublé des instructions du vécu et ayant compris que *parfois*

les échecs nous apprennent plus que les succès ... (ANMGI, p. 244). Elles ont eu un temps l'indélicatesse de prétendre connaître leurs époux. Profondément déçues par ceux-ci, elles s'emparent du féminisme et de ses ressources pour acquérir une trajectoire nouvelle dans leurs vies. En rupture avec les normes existantes, elles s'imposent sans rien imposer à leurs conjoints.

Le dernier sous-point, non le moindre, traite du lesbianisme.

2.2 L'homosexualité entre choix et répulsions

Depuis quelques décennies, à la faveur des échanges de plus en plus intenses, les habitudes humaines sont bouleversées dans leur essence. Aussi, si anciennement, la vie sexuelle était-elle d'obédiences hétérosexuelles légendaires, récemment l'inversion sexuelle a plusieurs assentiments. Au-delà du Mali et de l'Ouest Afrique, elle devient une thématique à la fois transversale et universelle des univers de créativité comme l'atteste la réussite littéraire du jeune écrivain canadien Antoine CHARBONNEAU-DEMERS (2020). De ce fait, les jeunes maliens, pour des raisons de convenance la choisissent. Ils essaient d'autres orientations sexuelles pour s'épanouir à la fois sexuellement et financièrement. En conséquence, l'homosexualité permet de mettre en relief les mutations profondes en cours au Mali.

Traditionnellement et religieusement interdite et combattue, elle se vit et se pratique discrètement. Plusieurs écrivains maliens, avec des centres d'intérêt différents, témoignent de l'affirmation grandissante de ce choix de vie. (Cf. A Z Traoré, 2021) Issoufi DICKO et Safiatou BA, avec méthode et cohérence, introduisent leurs lecteurs dans ses arcanes évolutifs. Dans la périphérie de la ville de *Bamako* et de *Raboukou*, le lesbianisme problématique devient épanouissant presque au même titre que le féminisme un temps. *Les hommes et les femmes évoluant dans les domaines aussi divers et variés que les médias, les affaires, la banque, l'industrie, le sport, la musique [...]* (UFDT, p. 35) vivent leur orientation sexuelle dans *une somptueuse villa nichée dans un décor paradisiaque au bord du fleuve et possédant de grands espaces de vie* (UFDT, p. 29). Du mariage à la vie professionnelle, de l'homosexualité aux épreuves du quotidien, la femme chez nos auteurs inspire. Avec le second, elle est constamment mise en abîme. Ses personnages investissent ses différents univers. Il inspire *Djongoba*, le prince et son valet Doudou. Le premier a choisi cette orientation suite à l'échec de son mariage avec *Mayala*. Quant au deuxième, il est bisexuel comme *Reginald* l'époux d'*Océane*. De la Cour royale au citoyen lambda, l'homosexualité est l'une des causes majeures de la révolte féminine, des ruptures, une raison du féminisme.

Aussi faut-il souligner, dans l'imaginaire et dans le vécu, *la communauté LGBT* est décriée, souvent violentée puisqu'elle est considérée(e) comme une déviance (UFDT, p. 32). Persuadés de la rigidité des mentalités et des mauvaises perceptions socioculturelles de leur option de vie, les adeptes de l'homosexualité vivent dans « la clandestinité » (UFDT, p.34) et sont exposés(es) à la vindicte populaire (UFDT, p.34). Les LGBT, en toute discrétion, font leur réunion à « minuit » (UFDT, p.32) pour accueillir les nouveaux adhérents, de plus en plus nombreux. Ceux-ci sont accueillis avec un rituel bien rodé de la présence homosexuelle. Cette orientation qui devient à la fois nécessaire et vitale, étend ses rhizomes dans

tous les univers de *Bamako*. Issoufi DICKO et Safiatou BA se saisissent de cette thématique pour questionner et diagnostiquer la vie et le faire converser avec le féminisme. Des chefs de l'administration au citoyen lambda, l'homosexualité est un code de vivre en cachette son hymne délicat pour ne pas être *vilipendés et soumis à toutes les formes de brimades* (UFDT, p.34).

Progressivement, son existence est connue et l'homophobie devient une tendance, un sujet intarissable des débats, voire des rixes. De plus en plus, l'homosexualité demeure un moyen d'expression d'un féminisme décomplexé et affranchi des enserrements socioreligieux. C'est pour quoi, Issoufi DICKO, à travers son personnage *Oussou*, s'interroge « Fallait-il en parler autrement pour aider ceux qui était une déviation à même d'être traitée ? Fallait-il se taire sur cette réalité et en faire un tabou ? » (UFDT, p.34). Cependant, pour mieux s'implanter, dans ce monde LGBT, avec l'avancée des islamo politiques, la persévérance et la résilience deviennent impératives. Désormais, vivre son féminisme passe, en partie, par l'affirmation de ses choix de vie telle que son orientation sexuelle. Pour d'autres, l'homosexualité est une voie médiane après leurs blessures de la vie, tel fut le cas de *Safia*. Victime d'un mariage traditionnel à quinze ans (UFDT, p. 32), elle s'impose peu à peu dans l'univers grâce à la présidence de l'association des LGBT émergente à *Bamako*. Dans cette ville, plus que jamais tout tourne autour du sexe. Il mène à tout et ouvre presque toutes les portes. La prolifération à Bamako des maisons closes et des appartements à louer l'atteste. En immersion dans la condition féminine et les conflictualités de la vie conjugale, Issoufi DICKO et Safiatou BA font des révélations littéraires nourries de réalités socioculturelles en mutation. Avec des romans attachants et provocants et par leurs approches de la femme et du lesbianisme, entre traditions, sexe, volonté de vivre avec son temps, désillusions du mariage, de révolte et la reconstruction, les personnages se singularisent avec leur réactivité et leur combativité. Dans un monde urbain écartelé entre joies et malheurs de l'urbanité, la vie difficile souvent éprouvante des femmes s'emboitent et se ressemblent. Elles forment un maillage fécond, propice à la narration romanesque. De l'euphorie du mariage de vivre librement sa vie à la désillusion de l'hétérosexualité et même de l'homosexualité, les personnages assument sans détour leurs choix. Avec la satisfaction grandissante des potentialités féminines, les personnages affrontent avec courage la spirale masculine et ses coups bas pour vivre leurs choix, survivre aux épreuves multiples de leurs foyers conjugaux.

Conclusion

Au regard de ce qui précède, la femme et sa condition entre fiction et réalité, traditions et contexte de modernité, demeure une thématique multidimensionnelle. Nantis de la résilience ancestrale qui a toujours façonné le genre, les personnages du corpus, pour l'essentiel, font une prise de conscience progressive et contextuelle de leurs conditions afin de réorienter et d'améliorer leurs vies. Se servant des cas de la réalité sociale grossis par les traits et la magie de la narration romanesque, les auteurs Issoufi DICKO et Safiatou BA font de la

dynamique condition féminine au Mali et ses versants, la trame nourricière de leurs récits polyphoniques. Loin d'accepter leurs sorts et de se laisser étouffer par les épreuves successives de la vie, les héroïnes, avec leurs cheminements respectifs prennent leurs destins en mains, condition *sine qua non* de leur épanouissement symbolique et véritable. Elles agissent pour que s'estompent les pratiques iniques qu'elles subissent ou auxquelles elles assistent. Ainsi, naît un choc entre traditions/modernité, visions du couple et orientations sexuelles. De ce fait, l'indignation face à certains aspects des traditions, le féminisme et le lesbianisme deviennent le trio gagnant du corpus. Avec solennité et attachement, voire saisissement, les deux écrivains dévoilent une volonté manifeste des femmes maliennes, de vivre autrement leur temps aux antipodes des clichés et des stéréotypes socioculturels ou religieux.

Références bibliographiques

- Ba, S. (2019). *Ah ! Nos maris, ces grands inconnus !*, Montréal, éditions Afrikana.
- Beauvoir, S. de (1972). *Le deuxième sexe*, Tome I et II, Paris Gallimard, 2ème édition.
- Célestine, A. (2020). *Des vies de combats*, Paris, Iconoclaste.
- Chamoiseau, P. (2017). *Frères migrants*, Paris, Seuil.
- Charbonneau-Demers, A. (2020). *Good boy*, Paris, Arthaud.
- Dicko, I. (2018). *Une femme de trop*, Bamako, Innov éditions.
- Djavann, C. (2021). *Et ces êtres sans pénis !*, Paris, Grasset.
- Ernaux, A. (1981). *Femme gelée*, Paris, Gallimard.
- Erny, P. (1990). *L'enfant dans la pensée traditionnelle noire africaine*, Paris, L'harmattan.
- Faladé, G. (2020). *Turbulentes*, Paris, Éditions Présence Africaine.
- Keita, A. (1975). *Femme d'Afrique : la vie de Aoua Keita racontée par lui-même*, Paris, Éditions Présence Africaine.
- Ligan, C. D., Houedenou, F. A. & Gbeto, F. et al. (2021). *La représentation sociale du langage de la femme*, Abomey-Calavi, LABODYLCAL.
- Le Grand Robert, R-<http://dictionnaire.lerobert.com>, consulté le 24 août 2021.
- Louis, E. (2018). *Qui a tué mon père ?* Paris, Seuil.
- Nkoro, I. O. (2016). *La Condition Féminine dans Le lion et la perle de Wole Soyinka et Catastrophe au rendez-vous d'OladejO Okedi*, *Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique*, 4, 179-189.
- Traoré, A. Z. (2021). *Entre traditions et religiosité : regard sur la problématique de l'existence homosexuelle dans Cohabi-tension à Farafinland de Lanfia Sinaba*. *Akofena* 004(1), pp.21-36. [En ligne], consultable sur URL : <https://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2021/08/02-T04-18-Amadou-Zan-TRAORÉ-pp.21-36.pdf>
- Violet, J. M. (1993). *La parole aux Africaines*, Amsterdam, Rodopi B.V.

Autres

La constitution du Mali du 25 février 1992.

La Loi N°2011-087 du 30 novembre 2011.

La Loi 2015 -052 du 18 septembre 2015.